

Aino NIKLAS-SALMINEN

## LES EMPRUNTS FRANÇAIS GLOSÉS ET GLOSSATEURS EN FINNOIS CONTEMPORAIN

---

*Le but de cette étude est de réfléchir sur les emprunts français glosés et glossateurs en finnois contemporain. Selon la perspective adoptée, la glose introduit dans le discours un éclaircissement du sens que le locuteur donne au mot qu'il emploie. En termes pragmatiques, elle accomplit un acte illocutoire d'explication. À l'aide de la glose, le locuteur assure en quelque sorte le contrôle des mots qu'il emploie. La configuration de glose engage nécessairement un support (le segment glosé : X) et un apport (le segment glossateur ou glose : Y). Le corpus sur lequel est basé ce travail est formé de 120 emprunts français relevés dans le magazine en ligne Ranskan uutiset.com (« Les nouvelles de la France »). On s'intéressera d'abord à la forme des séquences qui contiennent un X (segment glosé) et un Y (segment glossateur). On étudiera ensuite les fonctions des emprunts glosés et des emprunts glossateurs. On verra que les gloses ne servent pas uniquement à introduire dans le discours un éclaircissement du sens, mais aussi à saisir la réalité désignée avec une saveur plus authentique, et à faire apparaître les attitudes du locuteur envers la langue et la culture françaises.*

---

### 1. INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans le cadre des études sur le mot et sa glose, menées depuis 2001 par le groupe de recherche « Sémantique lexicale et discursive »<sup>1</sup> à l'Université de Provence. Selon la perspective du groupe, la glose introduit dans le discours un éclaircissement du sens que le locuteur donne au mot qu'il emploie. Elle peut préciser un sens nouveau d'un mot déjà connu, en spécifier une utilisation particulière

---

<sup>1</sup> Dirigé par Agnès Steuckardt et moi-même.

ou en délimiter les acceptions. Elle peut également définir un mot inconnu ou traduire un mot étranger. En termes pragmatiques, elle accomplit un acte illocutoire d'explication. À l'aide de la glose, le locuteur assure en quelque sorte le contrôle des mots qu'il emploie.

La configuration de glose engage nécessairement un support (le segment glosé : X) et un apport (le segment glossateur ou glose : Y). Le groupe a décidé de viser les séquences discursives où le locuteur apporte un éclairage sur le sens qu'il donne au mot. On écarte donc les séquences où il paraphrase une proposition. On écarte également les commentaires sur les mots sans dimension explicative, comme les commentaires métalinguistiques portant exclusivement sur le signifiant ou les évaluations affectives, esthétiques et axiologiques concernant les mots employés (Steuckardt 2003, p. 12).

Le but de cette étude est de réfléchir sur les emprunts français glosés et glossateurs en finnois contemporain. L'emprunt sera défini comme suit :

On appelle « emprunt lexical » au sens strict le processus par lequel une langue L1, dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fini et déterminé dans l'instant T).

(Rey-Debove 1998, p. 151)

L'augmentation des échanges humains et matériels, ainsi que le développement des techniques modernes, souvent d'invention étrangère, favorisent l'introduction des termes étrangers dans le lexique d'une langue, surtout dans les domaines où la langue ne possède pas de formes appropriées pour désigner d'une façon efficace les réalités qui se manifestent. Parmi ces « emprunts de nécessité », il y a des xénismes qui servent à parler de réalités étrangères qui n'existent pas dans le pays de la langue emprunteuse (Rey-Debove 1998, p. 174).

À côté des emprunts qui s'imposent, il y a des termes étrangers qui ne sont pas vraiment nécessaires et qui pourraient très bien se substituer à des mots nationaux<sup>2</sup>. Mais le mot d'emprunt permet souvent de nuancer l'expression, il possède toujours une saveur différente de celle de son équivalent national.

---

<sup>2</sup> Dans ce cas, on parle souvent d'« emprunts de luxe ».

Il existe des lois de l'emprunt qui sont inscrites dans la compétence linguistique du décodeur. D'une manière générale, la langue respecte en empruntant un mot étranger le type d'unité que représente le mot dans sa langue d'origine. D'après les statistiques, l'emprunt concerne surtout les mots lexicaux et rarement les mots grammaticaux. Parmi les mots lexicaux, les emprunts nominaux sont les plus fréquents (Rey-Debove 1998, p. 152).

L'emprunt présente la particularité de faire surgir une unité nouvelle sans recourir à des éléments lexicaux préexistants dans le système linguistique en question. En effet, il s'intègre dans la langue comme un élément isolé ; il n'est pas du tout motivé. Quand le locuteur-encodeur utilise un emprunt, il sait que l'allocataire-décodeur ne le connaît peut-être pas. Il s'agit souvent d'un signe « à signifié nul » qui « ne va pas de soi » et qui, par conséquent, exige des commentaires métalinguistiques.

Certains linguistes ont cherché à classer les emprunts selon leur nature formelle ou sémantique, selon leur degré d'assimilation, selon leur nécessité supposée (Deroy, Rey-Debove 1998). D'autres se sont attachés à lutter contre les idées reçues sur les prétendus dangers de l'emprunt (Hagège 1987). Mais les linguistes ont plus rarement cherché à analyser les attitudes des locuteurs à l'égard de l'emprunt.

Le corpus sur lequel est basé notre travail est formé de 120 emprunts français relevés dans le magazine en ligne *Ranskan uutiset.com*<sup>3</sup> (« Les nouvelles de la France »). Ce magazine, créé en 2003 par deux journalistes finlandais<sup>4</sup>, semble s'adresser surtout aux Finlandais vivant en France ou ayant un intérêt particulier pour la France. Beaucoup de ses lecteurs sont sans doute des Finlandais ayant des connaissances sur la langue française. Les articles traitent de sujets variés concernant les actualités politiques, économiques, culturelles, scientifiques, ainsi que la nourriture, les voyages, etc. Tous ces sujets ont un rapport plus ou moins direct avec la France. Il est important de souligner que cette publication se différencie des autres magazines ou journaux finlandais par l'emploi massif d'emprunts à la langue française.

---

<sup>3</sup> <http://www.ranskanuutiset.com>

<sup>4</sup> Anneli Airaksinen et Tuulikki Muller.

Nous nous proposons d'examiner les stratégies d'explicitation du sens que le locuteur emploie pour rendre transparents les mots étrangers dans son discours ou pour donner une saveur plus authentique à une réalité. Deux cas de figure se dégagent de notre corpus :

1) Tantôt c'est un segment en français qui est glosé par un segment en finnois :

**Ambiance émouvante** – liikuttava tunnelma [15/10/2004]

2) Tantôt c'est un segment en finnois qui est glosé par un segment en français :

Pariisin poliisikomentaja (*préfet de police*) Jean-Paul Proust kertoi *Le Journal du Dimanche*-lehdelle, että Pariisissakin valmistaudutaan mahdollisen kemiallisen hyökkäyksen varalta. [22/03/2004]

[Le préfet de police de Paris (poliisikomentaja / préfet de police) Jean-Paul Proust a raconté au *Journal du Dimanche* qu'à Paris on se prépare aussi pour une éventuelle attaque chimique.]

Dans le premier exemple, le locuteur emploie une expression en français (*ambiance émouvante*) qu'il glose par son équivalent en finnois (*liikuttava tunnelma*). Dans le deuxième exemple, c'est le contraire : le mot *poliisikomentaja* est glosé par son équivalent français *préfet de police*. L'emprunt peut donc être l'élément glosé ou l'élément glossateur.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la forme des séquences qui contiennent un X (segment glosé) et un Y (segment glossateur). Dans un second temps, nous réfléchirons sur les fonctions des emprunts glosés et des emprunts glossateurs. On verra que les gloses ne servent pas uniquement à introduire dans le discours un éclaircissement du sens que le locuteur donne à l'emprunt qu'il emploie. Elles servent aussi à saisir la réalité désignée avec une saveur plus authentique, ainsi qu'à faire apparaître les différentes attitudes du locuteur envers la langue et la culture françaises.

## 2. LA FORME DES SÉQUENCES QUI CONTIENNENT UN SEGMENT GLOSÉ (X) ET UN SEGMENT GLOSSATEUR (Y)

### 2.1. L'emprunt glosé

Dans un premier temps, nous allons examiner les cas dans lesquels l'emprunt se trouve avant son équivalent en finnois. L'emprunt peut être un mot (*grandeur*), un groupe nominal (*le grand blond ; un vrai effet Sarkozy*), un groupe prépositionnel (*dans le vent ; sans son chien*) ou même une expression plus complexe (*pouvoir dans le monde d'aujourd'hui*).

Les gloses reviennent sur ce qui vient d'être dit. Dans ce cas, elles sont orientées de l'inconnu vers le connu. Très souvent les phrases sont compréhensibles parce qu'elles mettent en relation l'emprunt et le segment finnois qui le glose. Le locuteur emploie l'emprunt pour désigner un objet ou une chose. Comme ce mot est souvent vide de sens pour le décodeur (parfois monolingue), le locuteur doit ajuster son discours à ce qu'il est censé désigner et signifier. Pour cela, il pointe le mot en lui donnant une sorte de traduction. Les deux segments sont dans un rapport d'identité référentielle (*ambiance émouvante / liikuttava tunnelma*). On pourrait remplacer l'emprunt glosé par le segment glossateur sans perturber le sens de l'énoncé.

#### 2.1.1. L'emprunt glosé et le segment glossateur sont juxtaposés

Dans 7 % des énoncés du corpus, l'emprunt glosé et le segment glossateur en finnois sont juxtaposés avec ou sans parenthèses. Le segment en finnois qui glose l'emprunt peut être considéré comme étant décroché du corps du texte ; il ne fait pas partie de la proposition minimale et constitue un ajout non nécessaire sur le plan syntaxique.

Käyntikortissa lukee *Président du Sénat* (Ranskan ylähuoneen puheenjohtaja). [13/05/2004]

[Sur la carte de visite est marqué *Président du Sénat* (Ranskan ylähuoneen puheenjohtaja)].

« **Un vrai effet Sarkozy** » (todellinen Sarkozy-effekti) valittaa Pernod-Ricard-yhtiön pääjohtaja Patrick Ricard. [16/02/2004]

[« Un vrai effet Sarkozy » (todellinen Sarkozy-effekti) se plaint le directeur général de l'entreprise Pernod-Ricard, Patrick Ricard.]

### 2.1.2. *L'emprunt glosé est séparé du segment glossateur par une expression métalinguistique*

Parfois l'emprunt glosé est séparé du segment glossateur par une expression à caractère métalinguistique (*ranskaksi* « en français » ; *ranskankielinen sana tarkoittaa...* « le mot français signifie... » ; *käsite, joka tarkoittaa...* « le concept qui veut dire » ; *suomennos menee jotenkin tyyliin...* « la traduction finnoise serait à peu près... » ; *vapaasti käännettynä...* « librement traduit... »). Ce cas de figure apparaît dans 14 % des énoncés du corpus.

Esimerkiksi ranskan kieleen pesiytynyt uusi termi « **la tournante** » tarkoittaa rituaalinomaista joukkoraiskausta, joka kuuluu ongelmalähiöiden lieveilmiöihin arvomaailmassa, missä veljillä ja puolisoilla on ehdoton ylivalta naissukupuoleen. [15/09/2004]

[Par exemple le néologisme « la tournante », qui s'est installé en français, signifie un viol collectif ritualisé faisant partie des effets secondaires des banlieues à problèmes où les frères et les maris possèdent un pouvoir absolu sur le sexe féminin.]

Tunnustan kuuluvani valkoviinin ystäviin. Valkoviinit yksinkertaisesti sopivat yhteen makunystyröideni kanssa. Ranskalaiset viiniystäväni tosin käyttävät sanaa **palais** (äännetään palee), joka tarkoittaa kitalakea, mutta myös makuhermoja. [14/01/2004]

[J'avoue que je fais partie des amis du vin blanc. Les vins blancs s'entendent tout simplement bien avec mes papilles gustatives. Mes amis français, amateurs de vin, emploient le terme *palais* (on prononce palee), qui signifie palais, mais aussi les papilles gustatives.]

### 2.1.3. *L'emprunt glosé est séparé du segment glossateur par un marqueur de glose*

Dans 4 % des occurrences du corpus, l'énoncé relie l'emprunt glosé et le segment glossateur par la conjonction *eli* (« ou »).

Seuraamme tätä Atlantin valtameren ylittävää sanasotaa. Suosittelemme amerikkalaisen Newsweek-lehden tammikuun alussa ranskankielellä (yes !) julkaisemaa erikoispainosta Newsweek, Perspectives 2004,

aiheesta « **Pouvoir dans le monde d'aujourd'hui** » eli valta nykypäivän maailmassa. [21/01/2004]

[Nous suivons cette guerre de paroles qui traverse l'Atlantique. Nous recommandons le numéro spécial du magazine américain *Newsweek*, Perspective 2004, sur le thème « Pouvoir dans le monde d'aujourd'hui » ou valta nykypäivän maailmassa.]

La plupart des emprunts glosés qui figurent dans notre corpus sont des mots qui sont connotés comme autonymes bien qu'ils parlent du monde. En effet, dans quelques extraits, l'emprunt ne signifie pas le nom de l'objet exprimé par le mot français, mais « l'objet qui porte le nom étranger » (Rey-Debove, 1998). Dans « “*pouvoir dans le monde d'aujourd'hui*” eli valta nykypäivän maailmassa », par exemple, l'emprunt est connoté comme autonyme bien qu'il parle du monde. L'emprunt désigne un fragment de réalité, et simultanément se désigne lui-même. La connotation autonymique permet au locuteur de prendre ses distances par rapport aux mots qu'il emploie.

La connotation autonymique peut être indiquée d'une façon explicite à l'aide des réflexions langagières sur l'emprunt utilisé. Il arrive aussi qu'un indice, valable seulement dans le système graphique, permette au décodeur d'envisager l'emprunt comme un mot à connotation autonymique plutôt que comme un mot ordinaire. Dans notre corpus, on trouve quelques emprunts qui ne sont pas glosés, mais qui figurent en italiques ou entre guillemets :

Suomalaisyrityksiä houkutellaan Vogeseille Ranskan parhailla *subventioilla*. [13/05/2004]

[On incite les entreprises finlandaises à venir dans les Vosges grâce aux meilleures *subventions*.]

Même sans commentaires métalinguistiques le mot *subvention* est connoté. Il est présenté en italiques. Il est hors code. Le décodeur est conscient d'un dire étranger qui opacifie toute la phrase. Un signe incompris (ou mal compris) attire l'attention sur lui en tant que signe, par une prise de conscience linguistique.

## 2.2. L'emprunt glossateur

Dans un quart des exemples du corpus, l'emprunt précède le segment glossateur en finnois. Le centre d'intérêt sémantique et syntaxique porte donc sur le mot emprunté, le segment glossateur n'étant qu'un supplément d'information. Mais dans notre corpus, on trouve surtout des extraits où l'emprunt suit le segment finnois équivalent (74 %). Le segment glosé en finnois peut être un mot (*puheenjohtaja* / « président »), un groupe nominal (*epävarmalla taloudellisella pohjalla elävät* / « les précaires »), un groupe prépositionnel (*köyhän kansanosan puolesta* / « réduction de la fracture sociale »). Dans ce cas, les gloses sont orientées du connu vers l'inconnu.

### 2.2.1. Le segment glosé en finnois et l'emprunt glossateur sont juxtaposés

Ranskan katolinen kirkkokin tuomitsee elokuvan. Juutalais-kristillisen ystävyyssseuran puheenjohtaja, filosofi Paul Thibaud pitää elokuvaa « populistisena », kardinaali Michel Dubost sen sanomaa peräti « naurettavana » (**ridicule**). [12/04/2004]

[Même l'Église catholique de France condamne le film. Le président de l'association des juifs-chrétiens, le philosophe Paul Thibaud, trouve le film « populiste », le cardinal Michel Dubost considère son message même comme « ridicule » / « naurettava » (ridicule).]

Maallisen eli siis ei-uskonnollisen (**laïque**) valtion kouluissa on lailla kielletty kaikki uskuntoon viittaavakin opetus. [12/04/2004]

[Dans les écoles d'un État laïque ou autrement dit non religieux / maallinen eli ei-uskonnollinen (laïque), l'enseignement faisant allusion aux religions est interdit par la loi.]

Ranskalaisen Outreau-kylän tuhonnut oikeusskandaali (**scandale judiciaire d'Outreau**) alkoi kolme vuotta sitten. Ranskalaisessa lähiössä todettiin pedofiilitapaus. [23/05/2004]

[Le scandale judiciaire qui a détruit le village d'Outreau en France / Ranskalaisen Outreau-kylän tuhonnut oikeusskandaali (**scandale judiciaire d'Outreau**) a commencé il y a trois ans. On a découvert une affaire de pédophilie dans cette commune française.]

Kuuma lakkokesä päättyi kaikkien aikojen helleaaltoon (**canicule**), jolloin vanhuksia kuoli niin, että kaikkia ei elokuun 40 asteen helteisissä ehditty edes haudata. [17/12/2003]

[Le chaud été de grèves a fini par une canicule / helleaalto de tous les temps (canicule) durant laquelle il y a eu tellement de morts chez les personnes âgées que l'on a même pas eu le temps de les enterrer dans la chaleur de 40 degrés du mois d'août.]

Il est intéressant de constater qu'une très grande majorité (62 %) des exemples du corpus fait partie de cette catégorie.

### 2.2.2. *Le segment glosé en finnois est séparé de l'emprunt glossateur par une expression métalinguistique*

Sen puheenjohtaja (ranskaksi **président**) Michel Chakaï on myös UMP Kymmene *Docellesin* paikallisen tehtaan johtaja. [13/05/2004]

[Son président / puheenjohtaja (en français président) Michel Chakaï est aussi le directeur général de l'usine locale UMP Kymmene *Docelle*.]

Taustalla on luultavasti banaali vanhenemisen pelko, nyky-yhteiskunnassahan nuoruutta palvotaan yli kaiken, ikääntymisen tuoman kokemuksen kustannuksella. Ranskassa ilmiötä onkin alettu kutsua nimellä « le jeunisme ». [21/10/2004]

[Au fond il y a sans doute une banale peur de vieillir, dans la société actuelle la jeunesse est vénérée plus que tout, aux dépens de l'expérience liée à l'âge. En France on a commencé à appeler ce phénomène « le jeunisme ».]

Dans ces deux exemples (les seuls du corpus), le locuteur emploie un mot finnois pour désigner un référent et précise que celui-ci s'appelle Y en français. Le locuteur ne fait donc pas usage lui-même du mot étranger ; il en fait un emploi autonome où l'emprunt signifie le nom étranger d'un objet exprimé par le mot français. Le thème du discours apporte un supplément d'information métalinguistique sur les habitudes langagières du pays dont on parle.

On constate la présence de l'expression métalinguistique (*ranskaksi... « en français »* ; *Ranskassa ilmiötä onkin alettu kutsua nimellä... « en France on a commencé à appeler ce phénomène... »*) qui déclenche l'autonomie du mot étranger. Dans ce discours soucieux d'apprendre un signe au décodeur, le centre d'intérêt sémantique et

syntaxique porte donc d'abord sur le mot finnois, l'emprunt n'est qu'un supplément d'information qui implique une dénomination.

*2.2.3. Le segment glosé en finnois est séparé de l'emprunt glossateur par un marqueur de glose*

Lisäksi hän johtaa omaa maakuntaneuvostoaan eli **départementtia**. [13/05/2004]

[En plus il dirige son propre conseil de province / maakuntaneuvosto ou département.]

Dans cet exemple, le mot emprunté suit son équivalent finnois. Le statut de l'emprunt se rapproche donc d'une dénomination. Ce cas de figure ne se trouve que dans 4 % des exemples étudiés.

Dans notre corpus, on trouve aussi des emprunts français (dans 6 % des énoncés) qui ne sont pas glosés du tout :

Meillä on kaikkea sitä mitä **etabloituva**<sup>5</sup> yritys tarvitsee. Strategisesti keskeinen asema Euroopassa, josta on lyhyet kulkuyhteydet Englantiin, Benelux-maihin, Saksaan ja Pohjois-Italiaan. [21/01/2004]

[Nous avons tout ce dont a besoin une entreprise qui est en train de s'établir. Une position centrale au niveau stratégique en Europe, à proximité de l'Angleterre, des pays du Benelux, de l'Allemagne et de l'Italie du Nord.]

Il est très intéressant de constater que, dans le corpus étudié, l'emprunt forme beaucoup plus souvent un segment glossateur qu'un segment glosé (74 % contre 26 %). On peut voir que la structure des séquences qui contiennent un segment glosé (X) et un segment glossateur (Y) est toujours relativement pauvre. Quand l'emprunt est l'élément glosé, on trouve un certain nombre d'expressions métalinguistiques entre celui-ci et le segment qui le glose. L'emprunt glosé et le segment glossateur ne sont que très rarement séparés par le marqueur de glose *eli* « ou ». La plupart du temps, l'emprunt glosé et le segment glossateur sont juxtaposés.

---

<sup>5</sup> Ce mot, par exemple, est sans doute considéré par le locuteur comme faisant déjà partie du lexique finnois.

Si l'emprunt suit son équivalent finnois en tant que segment glossateur, on trouve surtout des cas d'équivalences dans lesquels X et Y sont juxtaposés. On ne trouve que très peu d'expressions métalinguistiques ou de marqueurs de glose entre les deux segments.

Nos travaux sur le mot et sa glose (Steuckardt, Niklas-Salminen, 2005) démontrent qu'il y a des gloses qui ne sont pas indiquées par un marqueur de glose. Parfois les signes graphiques (virgules, tirets, deux-points, parenthèses) sont les seules traces écrites qui amorcent les gloses. Mais très souvent, entre le segment glosé et le segment glossateur, on trouve un marqueur qui permet de mieux repérer la glose (*c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes, ou, bref...*).

Le seul marqueur de glose utilisé dans notre corpus (aussi bien entre l'emprunt glosé et le segment glossateur en finnois, qu'entre le segment glosé en finnois et l'emprunt glossateur) est la conjonction *eli* (« ou »). On comprend bien que le statut du mot emprunté empêche le locuteur d'utiliser les marqueurs du genre *toisin sanoen* (« autrement dit »). Il faut souligner aussi le fait que notre corpus est issu de textes écrits. Les marques linguistiques de glose seraient sans doute plus fréquentes dans la langue parlée.

### 3. LES FONCTIONS DES EMPRUNTS GLOSÉS ET DES EMPRUNTS GLOSSATEURS

Jacqueline Authier-Revuz (1994) a étudié la diversité des formes d'explication réflexive du sens d'un mot ordinaire et des mécanismes interprétatifs qu'elles engagent. Selon elle, on peut « fixer » explicitement le sens d'un mot ordinaire parmi d'autres sens possibles. La spécification du sens du mot peut être négative. On peut, par exemple, dire : « *X*, pas au sens *Q* » ou « *X* au sens *P* et pas au sens *q* ». Cette spécification peut aussi être positive, comme : « *X*, j'entends *XY* et *X*, je parle de *Y* », « *X*, comme on dit *XY* et *X*, comme on dit *X* de *Y* » ou « *X* au sens *p* ». On peut également requérir explicitement une pluralité des sens pour les mots ordinaires : « *X* au sens *p* aussi », « *X* aux deux sens *p* et *q* », « aux deux sens du mot », « à tous les sens du mot » (Niklas-Salminen 2003, p. 70).

Ce qu'il est important de souligner une fois de plus, c'est que pour le décodeur (parfois monolingue), les emprunts n'ont pas toujours de

sens. Les gloses des emprunts ne peuvent pas fonctionner de la même façon que les gloses des mots ordinaires. Quand on glose un emprunt, on donne un commentaire métalinguistique à un mot que le décodeur ne connaît peut-être pas. Il s'agit d'un signe à signifié nul qui ne peut pas entretenir des rapports sémantiques étroits avec les signes de la langue emprunteuse. En même temps, c'est un signe qui est immotivé et isolé morphologiquement.

Dans ces conditions, il paraît impossible de fixer explicitement le sens de l'emprunt parmi ses autres sens, ainsi que de requérir explicitement une pluralité des sens. On ne peut pas supprimer ou accueillir les autres sens du mot parce qu'on ne les connaît pas.

La glose qui suit l'emprunt est normalement provoquée par le besoin d'expliquer le mot étranger inconnu par un ou plusieurs mots connus par l'allocutaire. Si l'emprunt suit son équivalent finnois, le transcodage-traduction semble plutôt manifester la volonté de saisir la réalité désignée avec une saveur plus authentique. La place de l'emprunt par rapport à son équivalent finnois joue donc un rôle primordial dans les stratégies d'explicitation du sens des mots.

Les emprunts du corpus étudié sont des emprunts « occasionnels » qui, à notre avis, ne se lexicaliseront pas. Ces emprunts possèdent un équivalent ou un quasi-équivalent en finnois. On peut se demander pourquoi le locuteur éprouve le besoin ou l'envie de les introduire dans son discours. La différence doit être faite entre les fonctions des emprunts glosés et celles des emprunts glossateurs.

### **3.1. Les fonctions des emprunts glosés**

On vient de voir que quand le locuteur glose un emprunt, il glose un mot que le décodeur ne connaît peut-être pas. Les gloses semblent avoir pour objectif une compréhension optimale des emprunts et des discours où ils apparaissent. Dans les articles de presse, cette compréhension permet l'assimilation immédiate des informations transmises. La communication ainsi établie entre le locuteur et son auditeur est assurée grâce à un ensemble de procédés qui font partie intégrante du système linguistique.

Dans notre corpus, l'emprunt est assez souvent utilisé pour faire une sorte de citation. Dans l'exemple suivant, par exemple, le journaliste cite ce qui est écrit sur la carte de visite de quelqu'un :

Käyntikortissa lukee *Président du Sénat* (Ranskan ylähuoneen puheenjohtaja). [13/05/2004]

[Sur la carte de visite est marqué *Président du Sénat* (Ranskan ylähuoneen puheenjohtaja)]

Dans l'exemple qui suit, le journaliste reprend une expression utilisée par un autre journaliste dans un journal français. Ari Vatanen (ancien pilote automobile), en tant qu'élus au Parlement européen, est comparé au personnage principal du film comique des années 1970 « Le grand blond avec une chaussure noire » :

Lehti antoi miehelle lisänimen « **le grand blond** » eli iso vaalea, joka taas viittaa 1970-luvun kulttileffaan « Le grand blond avec une chaussure noire » (Iso vaalea mustalla kengällä), joka on nähty Suomessakin. [11/06/2004]

[Le journal a surnommé l'homme « le grand blond » ou iso vaalea, ce qui fait allusion au film culte des années 1970 « Le grand blond avec la chaussure noire » (Iso vaalea mustalla kengällä), qu'on a vu même en Finlande.]

Dans un certain nombre de phrases du corpus, le journaliste utilise un emprunt pour nommer une sorte de notion (qui peut être d'invention récente). La glose qu'il emploie pour expliquer le sens de l'emprunt fait penser aux définitions lexicographiques :

Ranskassa, kuten muuallakin, tunnetaan hyvin käsite « **ménage à trois** », joka tarkoittaa kolmen ihmisen — joista yksi on eri sukupuolta — yhteiseloa. [05/05/2004]

[En France, comme ailleurs, on connaît bien le concept « ménage à trois », ce qui signifie la vie commune de trois personnes — dont l'une fait partie de l'autre sexe.]

Ohimeneviä suhteita harrastavaa naista pidetään yhä huorana ja hänestä käytetään halventavia nimityksiä : esimerkiksi « *une fille facile* » eli « helppo tyttö » tai vielä pahempaa, « *Marie couche-toi là* » eli « Marie nyt sänkyyn... » [23/06/2004]

[Une femme qui pratique les relations occasionnelles est toujours considérée comme une putain et pour la nommer on utilise des appellations méprisantes : par exemple « *une fille facile* » ou « *helppo tyttö* » ou, encore pire, « *Marie couche-toi là* » ou « Marie nyt sänkyyn... »]

Parfois le locuteur, en employant une expression française, fait une sorte de clin d'œil à quelque chose qui touche directement la France. L'extrait suivant, par exemple, évoque les discussions sur les religions qui ont animé la France pendant des mois. L'expression française *dans le vent* paraît plus expressive et pertinente que son équivalent finnois *pinnalla* :

Jokaisen lehden sivuilla on keskusteltu yhteiskuntamme perimmäisistä arvoista, uskonnon, varsinkin kristinuskon ja juutalaisuuden merkityksestä. Voisi melkein sanoa, että uskonnollisuus on « **dans le vent** », pinnalla. [12/04/2004]

[Dans les pages de tous les journaux on a parlé des valeurs profondes de notre société, de la religion et surtout de la signification du christianisme et du judaïsme. On pourrait même dire que la religion est « dans le vent », pinnalla.]

Dans l'exemple qui suit, le journaliste, en utilisant l'expression française *sans son chien*, fait allusion au jeu de mots français bien connu « *Un chasseur sachant chasser sans son chien* ». L'article parle d'un cas de rage découvert en France il y a quelque temps. La phrase sans l'utilisation de cet emprunt exprimerait sans doute d'une façon plus « plate » et neutre la réalité en question :

Niinpä hallitus ilmoitti yllättäen juuri syksyisen metsästyskauden alkaessa, että metsälle on lähdeävä « **sans son chien** » (ilman koiraa). Metsästys taas ei nykyranskalaisilta onnistu ilman koiraa. [12/09/2004]

[Ainsi le gouvernement a annoncé subitement juste au début de la période de chasse qu'on doit aller chasser « *sans son chien* » (ilman koiraa). Le Français actuel ne sait pas chasser sans chien.]

### 3.2. Les fonctions des emprunts glossateurs

Quand l'emprunt vient après son équivalent finnois, sa fonction ne peut pas être celle d'expliquer un mot inconnu. On a l'impression que

le locuteur veut préciser le sens du mot finnois qu'il emploie par son équivalent français. Ce dernier possède sûrement un sens supplémentaire, une saveur authentique et mieux adaptée au contexte.

Dans ce cas, l'emprunt est souvent utilisé pour donner le nom du statut ou de la fonction de quelqu'un (*puheenjohtaja* / président ; *poliisikomentaja* / préfet de police ; *esiintyvät taiteilijat ja näyttämötyöntekijät* / les intermittents du spectacle ; *tutkintatuomari* / juge d'instruction ; *tehtaan johtaja* / directeur général ; *epävarmalla taloudellisella pohjalla elävät* / les précaires ; *paroni* / baron).

Il peut également être utilisé pour préciser le nom d'une institution (*palolaitos* / sapeur-pompier ; *maakuntaneuvosto* / département ; *sairausvakuutus* / sécurité sociale).

Parfois l'emprunt glossateur a pour fonction de traduire un nom commun ou un adjectif (*petturi* / le traître ; *mielikuvitus, haave tai houre* / fantôme ; *helleaalto* / canicule ; *hyvän ruumiillistuma* / l'incarnation du bien ; *vesikauhu* / la rage ; *naurettava* / ridicule ; *maallinen eli siis ei-uskonnollinen* / laïque). Nos observations nous incitent à mettre en relief des « degrés » dans les fonctions des emprunts glossateurs en ce qui concerne leur nécessité.

Parfois la réalité désignée ne possède pas de nom en finnois. Ce manque entraîne le besoin d'employer le nom en français. Dans ce cas, on peut parler d'« emprunts nécessaires ». L'exemple suivant illustre ce cas de figure :

Oikeiston äänestäjäkuntaan perinteisesti kuuluneet tupakkakauppiat ja yksityislääkärit saivat miljardien korvauksia kun taas muutaman sadan tutkijanpaikan säilyttämistä vaatineet tieteen tekijät jäivät nuolemaan näppejään. Esiintyvistä taiteilijoista ja näyttämötyöntekijöistä (*les intermittents du spectacle*) puhumattakaan. [31/03/2004]

[Les buralistes et les médecins libéraux qui font traditionnellement partie des électeurs de la droite ont obtenu des milliards, tandis que les chercheurs qui ont demandé le maintien de quelques centaines de postes de chercheur sont restés sans rien. Sans parler des artistes et des ouvriers de la scène / *esiintyvät taiteilijat ja näyttämötyöntekijät (les intermittents du spectacle).*]

On comprend pourquoi le locuteur éprouve le besoin de traduire *esiintyvät taiteilijat ja näyttämötyöntekijät* par *les intermittents du spectacle*. L'emprunt glossateur semble être nécessaire pour saisir le

« vrai » sens de la réalité désignée. Il s'agit bien d'un statut qui n'existe pas en Finlande.

Dans l'exemple qui suit, la notion de *devoir d'ingérences* n'a pas véritablement de nom en finnois. Pour nommer ce référent, le finnois a besoin d'utiliser plusieurs mots :

« Muiden maiden asioihin puuttumisvelvollisuuden (**le devoir d'ingérence**) täytyy edistää ihmisoikeuksia, ei öljykauppaa. » [21/01/2004]

[Le devoir d'implication dans les affaires des autres pays / muiden maiden asioihin puuttumisvelvollisuus (le devoir d'ingérence) doit favoriser les droits de l'homme et non pas les affaires de pétrole. »]

Parfois la réalité désignée possède un nom en finnois, mais l'emploi du mot français semble aider à saisir le « vrai sens » de cette réalité.

Ranskalaisen Outreau-kylän tuhonnut oikeusskandaali (*scandale judiciaire d'Outreau*) alkoi kolme vuotta sitten. Ranskalaisessa lähiössä todettiin pedofiilitapaus. [23/05/2004]

[Le scandale judiciaire qui a détruit le village d'Outreau en France / Ranskalaisen Outreau-kylän tuhonnut oikeusskandaali (*scandale judiciaire d'Outreau*) a commencé il y a trois ans. On a découvert une affaire de pédophilie dans cette commune française.]

Maallisen eli siis ei-uskonnollisen (**laïque**) valtion kouluissa on lailla kielletty kaikki uskontoon viittaavakin opetus. [12/04/2004]

[Dans les écoles d'un État laïque ou autrement dit non religieux / maallinen eli ei-uskonnollinen (laïque), l'enseignement faisant allusion aux religions est interdit par la loi.]

Kuuma lakkokesä päättyi kaikkien aikojen helleaalttoon (**canicule**), jolloin vanhuksia kuoli niin, että kaikkia ei elokuun 40 asteen helteissä ehditty edes haudata. [17/12/2003]

[Le chaud été de grèves a fini par une canicule / helleaalto de tous les temps (canicule) durant laquelle il y a eu tellement de morts chez les personnes âgées que l'on a même pas eu le temps de les enterrer dans la chaleur de 40 degrés du mois d'août.]

Dans le premier extrait, le journaliste a éprouvé le besoin de traduire l'expression finnoise *Outreau-kylän oikeusskandaali* par *scandale judiciaire d'Outreau*. L'expression en finnois suffirait pour dési-

gner le référent, mais son équivalent en français aide à saisir l'authenticité de cette réalité. Tout le monde connaît ce procès qui a animé tous les médias en France pendant des semaines.

Dans le deuxième extrait, les mots *maallinen eli siis ei-uskonnollinen* sont traduits par *laïque*. L'emprunt glossateur donne beaucoup plus de précision et de force à la réalité désignée que le segment glosé en finnois. La même chose se passe avec le mot finnois *helleaalto*. Le journaliste a sans doute éprouvé le besoin de traduire cette réalité désignée par le mot français *canicule*. Il ne s'agit pas de n'importe quelle canicule, mais bien de celle de l'été 2003 qui a tué des milliers de personnes âgées en France. Le mot *helleaalto* ne possède donc pas tous les sèmes nécessaires pour saisir le vrai sens du référent. La traduction du mot en français donne plus de force et plus de précisions au message.

Il arrive aussi que la réalité désignée possède un nom en finnois, mais l'emploi du mot français semble être plus « chic », plus « sérieux » ou plus « amusant » que son équivalent en finnois. C'est le cas, à notre avis, des mots *baron*, *impression*, *mondanités* et *je bricole* dans les exemples qui suivent.

*Christian Poncelet* on juuri sellainen ranskalainen gaullismin « paroni » (*baron*), kuin miltä näyttääkin. [21/01/2004]

[*Christian Poncelet* est un « baron » / « paroni » (*baron*) français du gaullisme, exactement comme il en a l'air.]

Impressionismista tuli taiteen muotisuuntaus Ranskassa vuosien 1874 ja 1886 välillä. Silloisessa taiteiden pääkaupungissa, Pariisissa, esiteltiin tuolloin monissa taidenäyttelyissä tauluja, jotka perustuivat hetkelliseen vaikutukseen, vaikutelmaan, tunnelmaan (*impression*).<sup>6</sup> [15/10/2004]

[L'impressionnisme est devenu un courant artistique en France entre 1874 et 1886. À Paris, dans la capitale des arts de l'époque, beaucoup de galeries d'art exposaient des tableaux qui exprimaient une impression momentanée, une atmosphère / hetkellinen vaikutus, vaikutelma, tunnelma (*impression*)]

Elän normaalia elämää, kaukana seurapiirielämästä (*mondanités*). Asun Pariisissa, soitan pianoa, askartelen (*je bricole*), hoidan paperi-

---

<sup>6</sup> La présence de l'emprunt *impression* met aussi en relief la formation du nom du courant artistique « impressionnisme ».

sotaani, tapaan ystäviäni, ja matkustan, paljon », hän kertoo *Le Journal du Dimanche*-lehden *Femina*-liitteessä. [17/10/2004]

[Je mène une vie normale, loin des mondanités / *seurapiirielämä* (mondanités). J'habite à Paris, je joue du piano, je bricole / *askartelen* (je bricole), je m'occupe de ma personne, je rencontre mes amis, et je voyage beaucoup », explique-t-elle dans le supplément *Femina* du *Journal du Dimanche*.]

L'interprétation des emprunts glossateurs dans un certain nombre de phrases nous pose plus de problèmes. En effet, on rencontre des mots français dont la présence ne semble pas servir à préciser le sens de leurs équivalents en finnois. À notre avis, les mots *traître*, *fantasme* et *lamentable*, dans les extraits suivants, ne possèdent pas de sèmes supplémentaires par rapport à leurs équivalents en finnois. Si l'on regarde de plus près ces phrases, on constate que les journalistes citent indirectement des paroles prononcées par d'autres personnes. Dans la première phrase, on cite des proches du président, dans la seconde, un psychologue et dans la troisième l'ambassade des États-Unis. Les journalistes ont peut-être éprouvé le besoin de garder une trace des paroles prononcées.

Huonosti laskelmoidun takinkääntönsä johdosta Sarko tunnettiin myös nimellä « petturi » (**le traître**) presidentin lähipiireissä. [08/04/2004]

[À cause de son détournement de veste mal calculé, Sarko était aussi connu sous le nom de « traître » / « petturi » (le traître) auprès des proches du président.]

Burgaudin mukaan « lapsi ei valehtele ». Psykologien mukaan taas lapsi voi valehdella kuin aikuinen. Oli kysymys sitten halusta miellyttää aikuista, tai pelkästä mielikuvituksesta, haaveesta tai houreesta (*fantasme*). [23/05/2004]

[D'après Burgaud « l'enfant ne ment pas ». Selon les psychologues l'enfant peut mentir autant que l'adulte. Il pouvait s'agir de la volonté de faire plaisir à l'adulte, ou tout simplement de l'imagination, du rêve ou de fantasme / heure (*fantasme*).]

Chiracin Hanoïn-puhe oli nyt kuitenkin liikaa. Yhdysvaltojen Pariisinsuurlähettiläs ilmoitti julkisesti pitävänsä asiaa « valitettavana » (**lamentable**). [10/10/2004]

[Le discours de Chirac à Hanoi était de trop. L'ambassadeur des États-Unis à Paris a déclaré publiquement qu'il trouvait que c'était « lamentable » / « valitettava » (*lamentable*).]

Les observations faites à partir de notre corpus nous incitent à penser que les gloses servent souvent à introduire dans le discours un éclaircissement du sens que le locuteur donne à l'emprunt qu'il emploie. La langue a tendance à se protéger naturellement contre l'accueil des mots étrangers qui brouillent le discours et en empêchent le décodage. Si un locuteur veut faire admettre à son allocutaire un emprunt non codifié, il faut qu'il explicite dans son message.

Nos observations démontrent aussi que les gloses servent très souvent à saisir la réalité désignée avec une saveur plus authentique, ainsi qu'à faire apparaître les différentes attitudes du locuteur envers la langue et la culture françaises. Dans l'espace particulier de la glose, semble se construire un rapport amical ou hostile, dominateur, défensif, ludique, à la langue de l'autre, et, par là, à l'autre lui-même.

Afin d'éviter les conclusions trop hâtives, nous soulignons le fait qu'il s'agit d'un corpus trop limité pour tirer un bilan plus général sur les emprunts français glosés et glossateurs en finnois contemporain. On a vu que le magazine *Ranskan uutiset.com* s'adresse surtout aux Finlandais vivant en France ou ayant un intérêt particulier pour la France. Beaucoup de ses lecteurs sont sans doute des Finlandais qui savent parler français. Les emprunts qui se trouvent dans les articles ne sont donc pas pour ces derniers des signes « à signifié nul » qui « ne vont pas de soi ».

## BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1994, « L'énonciateur glosateur de ses mots : explication et interprétation », *Langue française*, n° 103, Paris : Larousse, pp. 91-102.
- DEROY Louis, 1980 [1956], *L'emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.
- HAGÈGE Claude, 1987, *Le français et les siècles*, Paris : Odile Jacob.
- MORTUREUX Marie-Françoise, 1982, « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue française*, n° 53, Paris : Larousse, pp. 48-61.

- NIKLAS-SALMINEN Aïno, 2003, « Les emprunts et la glose », in Agnès STEUCKARDT et Aïno NIKLAS-SALMINEN (dir.), *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence (coll. Langues et langage ; 9).
- REY-DEBOVE Josette, 1997 [1978], *Le métalangage*, Paris : Armand Colin.
- REY-DEBOVE Josette, 1998, *La linguistique du signe*, Paris : Armand Colin.
- STEUCKARDT Agnès, NIKLAS-SALMINEN Aïno (dir.), 2003, *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence (coll. Langues et langage ; 9).
- STEUCKARDT Agnès, NIKLAS-SALMINEN Aïno (dir.), 2005, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence (coll. Langues et langage).

## RÉSUMÉS

### About French loanwords in modern Finnish

The aim of this article is to analyse French loanwords in modern Finnish language. The loanword can precede or follow the equivalent Finnish word (or segment) in the sentence. In the first case, the loanword is glossed by the Finnish word, in the second case, the loanword glosses the Finnish word. In discourse, the gloss elucidates the meaning of the words used by the speaker. With the help of the gloss, the speaker also controls his words. The gloss needs a glossed word or segment (X) and a glossing word or segment (Y). The corpus contains 120 French loanwords found in an internet magazine named *Ranskan uutiset.com* (« News from France »). Firstly, I will describe the composition of the gloss segments. Secondly, I will analyse the functions of the loanwords. The gloss can elucidate the word's meaning. It can also endow the designated reality with a more authentic « savour » or even reveal the speaker's attitudes towards French language and culture.

### Ranskalaisista lainasanoista suomen nykykielessä

Tämän artikkelin päämääränä on tarkastella suomen kielessä esiintyviä ranskalaisia lainasanoja, jotka voivat esiintyä suomalaisten vastineittensa edellä (« selitettävänä oleva lainasana » eli « emprunt glosé ») tai jäljessä (« selityksenä toimiva lainasana » eli « emprunt glossateur »). Sananseli-

tyksen eli glossin avulla puhuja selventää käyttämiensä sanojen merkitystä ja samalla kontrolloi sanomisiaan. Glossisegmentissä on selitettävänä oleva sana tai sanaryhmä (X) ja selityksenä toimiva sana tai sanaryhmä (Y). Analysoitava aineisto sisältää 120 *Ranskan uutiset.com*-nimisestä nettijulkaisu-lehdestä löydettyä ranskalaista lainasanaa. Ensiksi tarkastelen glossisegmenttien muotoa. Toiseksi tutkin sekä selitettävänä olevien lainasanojen että selityksinä toimivien lainasanojen rooleja puheessa. Sanojen selitykset eivät tuo diskurssiin selvennystä ainoastaan lainasanojen merkityksestä. Lainasanat voivat myös olla selventämässä suomalaisia vastineitaan antamalla autenttisemmän kuvan esitetystä todellisuudesta. Glossien tarkastelu voi tuoda myös esille puhujan asenteet Ranskan kieltä ja kulttuuria kohtaan.